

## Ausone et la forêt

In: Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale, Tome 90, N°138-139, 1978. Hommage à Philippe Wolff. pp. 251-255.

### резюме

ЭТЬЕН (Р.) Озона и леса ( Южные Записки, т. 90 Ш 138-139, июль-декабрь 1978 г. стр. 251-255 ).

Леса Аквитании играли очень большую роль в экономике Озоны. Они также являлись дикой природой, где охотились , которую надо было организовать, чтобы покорить враждебный мир.

### Zusammenfassung

Bei Decimus Magnus Ausonius spielt der Wald im Aquitanien des 4. Jahrhunderts eine wirtschaftliche Rolle. Er ist aber auch die Wildnis, in der man auf die Jagd geht und die man in Schranken halten muß, um der Freiheit über eine feindliche Welt zum Sieg zu verhelfen.

### Abstract

For Ausone, the forest in 4th-century Aquitaine plays an economic role. It is also the space of the savage world where one hunts and which must be disciplined in order to assure liberty and victory over a hostile world.

### Résumé

Pour Ausone, la forêt dans l'Aquitaine du IVe siècle joue un rôle économique. Elle est aussi l'espace du monde sauvage où l'on chasse et qui doit être discipliné pour assurer la liberté et la victoire sur un monde hostile.

---

Citer ce document / Cite this document :

Étienne Robert. Ausone et la forêt. In: Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale, Tome 90, N°138-139, 1978. Hommage à Philippe Wolff. pp. 251-255.

doi : 10.3406/anami.1978.1723

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/anami\\_0003-4398\\_1978\\_num\\_90\\_138\\_1723](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/anami_0003-4398_1978_num_90_138_1723)

---

Robert ETIENNE\*

## AUSONE ET LA FORÊT\*\*

---

Les arbres sont à la mode. Il peut, toutefois, paraître paradoxal de voir l'historien de Rome intervenir sur un thème destiné à exalter la forêt, du moins à définir sa place dans la vie de l'Aquitaine gallo-romaine. En effet, dès les premiers temps de Rome, la forêt a fait peur à l'« homme romain ». Tite-Live<sup>1</sup> ne rapporte-t-il pas la frayeur des gens de Rome qui devaient traverser la forêt Ciminienne pour atteindre les vallées étrusques ? Se dressant aux portes de l'*Urbs*, bordant le lac de Bracciano, elle servit pendant longtemps de frontière infranchissable. N'est-ce pas Tacite<sup>2</sup> qui traduit les angoisses des soldats romains en Germanie, où chaque arbre de la forêt de Teutoburg cachait un ennemi germain et dissimulait les traîtrises des marécages ou des fondrières ? Pourquoi cette inquiétude, cette peur panique ? C'est que la forêt, par sa masse et sa couleur sombres, par les brumes qu'elle retient, cache à l'*homo antiquus* la claire vision du ciel, du soleil et l'isole donc de ses dieux. Le ciel doit perpétuellement offrir en effet une possibilité de créer un temple, c'est-à-dire une surface découpée dans l'air et ensuite simplement projetée au sol. Ainsi s'explique que les forêts aient été des pôles de répulsion pour les établissements humains ; seules les clairières défrichées les fixaient au sol. Toutefois, le bois<sup>3</sup> a joué dans la vie antique un rôle si considérable — bois d'œuvre pour les constructions les plus variées, bois de chauffage pour les foyers domestiques autant que pour les fournaies des thermes — que l'on peut cependant essayer de poser le problème de la forêt au IV<sup>e</sup> siècle en Aquitaine grâce à quelques textes d'Ausone, même s'il est plus fier de ses vignes que de ses bois.

\* Professeur à l'Université de Bordeaux III.

\*\* L'essentiel de ce texte a été donné dans notre communication, restée inédite, au XXIII<sup>e</sup> Congrès d'Etudes régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest, tenu à Casteljaloux les 16 et 17 octobre 1971 et consacré à la forêt aquitaine. Que mon collègue Ph. Wolff l'accepte comme un témoignage d'amitié personnelle et de fraternelle collaboration entre nos deux Fédérations.

1. LIV., IX, 36, 1 : *Silva erat Ciminia magis tum invia atque horrenda.*

2. TAC., *Annal.*, I, LXI, 2 : *occulta saltuum scrutaretur pontesque et aggeres umido paludum et fallacibus campis imponeret, incedunt maestos locos.* Voir aussi le discours de Cecina dans TAC., *Annal.*, I, LXVII.

3. P. M. DUVAL, *La vie quotidienne en Gaule pendant la paix romaine (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.)*, Paris, 1952, pp. 127-136 (= DUVAL).

\*  
\*\*

N'allons pas croire qu'Ausone, qui goûte mieux le charme de ses villas suburbaines et rurales du *Pagus Novarus* à *Lucaniacum* et à son *herediolum* bazadais, de ses domaines pictave et saintongeais à ses *Thermes Marojaliques* et à son domaine boïen<sup>4</sup>, et qui fuit la ville où la circulation devient impossible<sup>5</sup>, échappe à la mentalité antique. Dans ce retour à la campagne, n'imaginons pas qu'il succombe au désir romantique de s'isoler au milieu d'arbres lui apportant la fraîcheur et l'invitant à la méditation. Il a beau suggérer le bois aux ombres mobiles<sup>6</sup>, évoquer la forêt qui frissonne<sup>7</sup>, avec cette touche picturale et sentimentale qui anime tant de ses tableautins, il n'en reste pas moins un homme de civilisation, qui oppose forêts sauvages et culture<sup>8</sup>, chasse et mise en valeur de la campagne<sup>9</sup>. Dans sa *Moselle*, il ne parle pas des gens de la forêt, de ceux qui l'exploitent et en vivent, mais le chant ausonien exalte les heureux laboureurs sur les deux rives du fleuve<sup>10</sup>. Toutefois, la forêt s'impose à lui dans la lointaine Belgique comme il ne peut échapper à sa présence dans sa province natale.

Quels renseignements nous transmet-il sur la forêt en Aquitaine ? En décrivant son « *herediolum* » bazadais, qu'avec coquetterie il appelle « un petit héritage de petite taille »<sup>11</sup>, il compte sept cents jugères de bois, soit 176,274 hectares sur un total de 264,411 hectares ; la forêt occupe donc 66,66 % de la superficie totale du domaine qui comprend des terres labourables (19,05 %), des vignes (9,52 %) et des prés (4,76 %). La tache forestière, représentant deux fois la surface en prés, en vigne et en labour, est donc importante en Bazadais : nul doute que ce ne soient les plaques sablonneuses des Landes qui n'aient porté les forêts d'Ausone, tandis que les vignes occupaient les pentes des coteaux calcaires<sup>12</sup>, les prés les fonds de vallées et que les terres labourables se rencontraient sur les terres mieux égouttées. Ausone utilise directement cette forêt pour son usage personnel : c'est le bois qui fait ronfler les fourneaux de Sosie, son cuisinier, et fait bouillir les casseroles<sup>13</sup>, qui chauffe les hypocaustes

4. Sur les villas d'Ausone, voir R. ÉTIENNE, *Bordeaux antique*, Bordeaux, 1962 (= ÉTIENNE), pp. 351-361.

5. AVSON., X, 19-28 (les références sont celles de l'édition Schenkl dans *MGH*, AA, V, 2), ÉTIENNE, pp. 218-219.

6. AVSON., *Ep.*, XXV, 93-94 : *tum nemus umbris / mobilibus*.

7. Id., XVIII, 2, 168 : *silva tremens*.

8. Id., XVIII, 2, 5-6.

9. Id., XV, 10, 7.

10. Id., XVIII, 2, 458 : *felices ripa ex utraque colonos*. Sur l'art d'Ausone, voir ÉTIENNE, pp. 261-262.

11. Id., XII, 2, 9 : *parvum herediolum, fateor*. ÉTIENNE, pp. 223-224.

12. AVSON., *Ep.*, XXV, 92 : *vitiferi... colles*.

13. Id., IIII, 6, 5 : *concute ferventes palmis volventibus ollas*.

de son balnéaire. C'est en bois que sont montés les charrettes, charriots, chars et voiture légère à trois chevaux<sup>14</sup> : quel train des équipages possède notre propriétaire foncier, qui court d'un de ses domaines à un autre, de ses villas suburbaines à la métropole de l'Aquitaine seconde, où il enseigne la grammaire, puis la rhétorique<sup>15</sup>, où réside le vicaire du diocèse des Gaules ! L'habileté des charrons gaulois<sup>16</sup> n'était plus à vanter et ceux de Bazas avaient su créer la *Vasatica rheda*<sup>17</sup>. La circulation par voie d'eau était encore plus intense — et aussi moins harassante<sup>18</sup>. Là, encore, la batellerie faisait une consommation considérable de bois pour offrir à la clientèle toute une gamme de « vaisseaux brigantins, canots, chaloupes, barques », qui vont sur la Garonne et sur le Tarn<sup>19</sup> pour assurer le ravitaillement en denrées de première nécessité. Les bateaux de plaisance, toujours en bois, offrent un lit de repos moelleux sous un baldaquin bien aménagé à qui remonte la Gironde au flux de la marée<sup>20</sup>.

Donc, cette forêt, propriété d'Ausone, représente un capital important, à qui savait certainement négocier des coupes raisonnables. D'autre part, non loin de Burdigala, les forêts médocaines sont un théâtre privilégié de la chasse, occupation favorite de ces grands « seigneurs » de la terre. Elles sont en effet peuplées de gros gibier. Théon, l'ami d'Ausone qui habite à la pointe de Grave, va « en compagnie de son frère, cerner les cerfs errants par les halliers écartés et les rabat dans ses filets emplumés. Il sait poursuivre à grands cris un sanglier écumant et le guetter à l'affût pour ensuite jeter l'épieu — pas trop près — sur un gibier rapide comme la foudre »<sup>21</sup>. Dans cette même forêt, Ausone se livre à un sport moins violent. Le voici, tendant, l'hiver dans des buissons, ses filets aux réseaux légers ; à la lueur indécise de l'aurore, vingt grives téméraires s'y sont prises<sup>22</sup>. Il connaît cette attente du chasseur aux pantés, qui profite de la luminosité trompeuse du soir ou du matin<sup>23</sup> pour attraper ce gros gibier qui dérobe aux vignes les raisins lustrés<sup>24</sup>.

Espace du monde sauvage, la forêt médocaine entre aussi dans l'économie d'une province qui tend à vivre sur les produits de son

14. ETIENNE, pp. 237-240.

15. Se sont par exemple le *petorritum*, le *cisium*. ETIENNE, p. 233.

16. DUVAL, pp. 245-248.

17. AVSON., *Ep.*, VII, 2, 18.

18. ETIENNE, p. 233.

19. AVSON., *Ep.*, XXII, 2, 31-32. R. ETIENNE, Les bateaux fluviaux sur la Garonne et le Tarn au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., dans *Rev. hist. et archéol. du Libournais*, XL, 1972, pp. 71-76.

20. Id., *Ep.*, V, 28-30.

21. Id., III, 28-32.

22. Id., *Ep.* III.

23. Id., *ibid.*, III, 5-6.

24. Id., *ibid.*, III, 3.

sol : Théon achète à vil prix aux paysans du Médoc la résine de leurs pins<sup>25</sup>.

C'est encore la mention des Boïens, fabriquant la poix<sup>26</sup> qui permet de compléter la carte de la forêt en Aquitaine au IV<sup>e</sup> siècle, et diverses trouvailles archéologiques confirment aujourd'hui l'existence de cette grande forêt de pins autour des étangs girondins<sup>27</sup>.

Au total, notre récolte est maigre et insuffisante. Ausone certes n'est pas un géographe mais un poète. Il sait voir les paysages, les caractériser dans leur personnalité ; mais sa vision reste souvent nostalgique : il retrouve et ne veut voir dans le pays de Moselle que tout ce qui lui rappelle son pays natal, telles les vignes moselanes qui se mirent dans les eaux d'un fleuve paresseux<sup>28</sup>. Il sélectionne au gré de ses humeurs les détails pittoresques et ne nous livre qu'une géographie du cœur. Quand il supplie Paulin de venir le rejoindre à Bordeaux, il imagine son retour rapide où il brûlerait les étapes et seul l'itinéraire rapide de Saragosse à Bordeaux, empruntant la route de terre ou la voie fluviale, intéresse Ausone ; dans une énumération haletante<sup>29</sup>, où les villes succèdent aux villes, les campagnes aux campagnes, aucune forêt n'est mentionnée<sup>30</sup>. Paulin ne fait pas du tourisme et ne doit regarder que vers l'horizon girondin, où l'attend le cœur battant le vieux maître exploré et incapable de comprendre la conversation d'un ami très cher.

Ainsi, le rapport de l'homme cultivé avec la nature n'a guère changé depuis des siècles. Ausone, poète du IV<sup>e</sup> siècle, est bien l'héritier des poètes augustéens<sup>31</sup> ; la nature doit être disciplinée par le travail des hommes et la forêt, réserve de bois ou réserve de chasse, appartient au monde sauvage et primitif, mystérieux et hostile, qui en Germanie ou aux sources du Danube cache le ciel<sup>32</sup>. La civilisation reste fille de la lumière, du soleil dont on a fait une divinité, et, quand l'homme est débarrassé d'une forêt qui l'emprisonne, il recouvre la liberté<sup>33</sup>. Ausone exalte ainsi le labeur des hommes qui

25. AVSON., *ibid.*, IIII, 20.

26. PAVL., *Carm.*, X, 241 : *et piceos malis describere Boios*. ÉTIENNE, p. 361 et n. 173.

27. Par exemple celui de Sanguinet (Landes) : *Gallia*, XXIX, 1971, p. 356 ; XXXI, 1973, pp. 469-470 ; XXXIII, 1975, p. 483 ; XXXV, pp. 463-464 : ici une pirogue monoxyle en bois de chêne témoigne d'une autre espèce, constitutive de la forêt landaise antique.

28. AVSON., XVIII, 2, 20-22.

29. *Id.*, *Ep.* XXV, 125-131.

30. Paulin lui parle, *Carm.*, X, 248 des *arenosos Vasates* : or c'est sur le sable que pousse la forêt.

31. Pour Virgile, voir R. MARTIN, *Recherches sur les agronomes latins et leurs conceptions économiques et sociales*, Paris, 1971, Deuxième partie, Virgile.

32. AVSON., XVIII, 2, 14-15.

33. *Id.*, XVIII, 2, 17 : l'air est libre et le jour transparent.

trionphent d'une nature souvent hostile : si dans son œuvre nous sentons, souvent indirectement, la présence de la forêt aquitaine, nous constatons encore mieux avec quelle diligence le pays aquitain est mis en valeur, quelle est sa prospérité, à une époque où la moitié de la Gaule, ravagée par les raids barbares, voit s'installer des laboureurs germains qui la défrichent à nouveau<sup>34</sup>. L'œuvre d'Ausone, ainsi, est à la fois le reflet d'une mentalité de classe et le témoignage d'une réalité économique dans une Aquitaine « plantureuse et riante où s'adoucit la rudesse des mœurs primitives »<sup>35</sup>.

34. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, VIII, Paris, 1926, pp. 190-193.

35. AVSON., XVIII, 2, 442 : *temperat ingenuos quae laeta Aquitania more.*